

Den deutschen Text finden Sie nach der französischen Version ab Seite 4

Traces et représentations du passé dans les monuments et le patrimoine, XIX^e-XXI^e siècle (Europe-Amérique latine)

30 mai – 3 juin 2022

Madrid, École Thématique

Coordinateur : Claire BARBILLON (Université de Poitiers / École du Louvre), Jérôme GRÉVY (Université de Poitiers), Thomas KIRCHNER (Centre allemand d'histoire de l'art), François-René MARTIN (École du Louvre, École nationale supérieure des beaux-arts de Paris), Stéphane MICHONNEAU (Université de Lille)

Organisation : ANR RUINES (Maison européenne des sciences de l'homme et de la société, Lille), CRIHAM EA 4270 (Université de Poitiers et de Limoges), École du Louvre (Paris), École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid), Centre allemand d'histoire de l'art (Paris)

Collaboration : Ambassade de France en Espagne, Ambassade d'Allemagne en Espagne

Date limite d'inscription : 3 avril 2022, à 17h00 (heure de Madrid)

Inscription obligatoire à travers [le formulaire en ligne](#)

Une journée d'étude franco-allemande (à confirmer) sera organisée en marge de l'École thématique.

Présentation

Les traces du passé constituent les buttes-témoins (des témoins) d'événements historiques à jamais révolus : elles rendent présent ce qui appartient au passé et l'incarnent de manière non intentionnelle. Elles sont parfois l'objet d'un réinvestissement symbolique qui les désigne en marques, caractérisées par une signature intentionnelle de la part d'un acteur identifiable. Ce marquage est toujours une forme d'appropriation symbolique et spatiale - a minima, un droit de présence, a maxima, l'affirmation d'une revendication - de la trace matérielle, c'est-à-dire une production de signes.

Les marques produites par les groupes sociaux et les individus sont d'une très grande variété. On peut cependant les regrouper sous deux grands types : les inscriptions graphiques ou imagées, plutôt éphémères et fragiles, et les constructions monumentales, généralement pérennes. Sans exclure les premières, nous nous intéressons ici aux formes durables, en excluant les marquages ne s'opérant pas à partir d'une trace (par exemple, un monument aux morts communal n'a que rarement de lien avec une trace ou un vestige de guerre). Ces interventions relèvent de deux grands types d'opération : la conservation, la monumentalisation et la patrimonialisation de certaines traces d'une part, la démolition ou l'effacement plus ou moins intentionnel d'autres traces d'autre part. Ainsi, patrimonialisation et démolition doivent être pensées de manière dialectique.

Le cadre géographique et temporel retenu recouvre toute l'époque contemporaine (XIX^e-XXI^e siècle), jusqu'à l'actualité. L'aire étudiée recouvre l'Europe dans un sens large (« de l'Atlantique à l'Oural ») et le monde ibéro-américain dans son ensemble (donc Brésil compris). Les Caraïbes sont également incluses. L'enjeu est ici d'historiciser les usages des traces et des monuments selon les périodes considérées et de les situer dans un contexte local précis afin d'en repérer d'éventuelles singularités. Le jeu des circulations, des imitations dans l'espace euro-américain fera l'objet d'une attention particulière.

L'atelier doctoral s'articulera autour des axes suivants :

1. La reconnaissance des traces

Les traces du passé peuvent être visibles ou pas : dans tous les cas, elles supposent un processus de recherche et d'identification, qu'elles soient matérielles ou immatérielles. Peut-on parler d'« invention des traces » ? Quelle est la valeur et le sens de cette démarche que l'on pourrait qualifier peut-être d'archéologique, d'antiquaire plus sûrement ? Toutes les traces ne font pas l'objet d'une attention. Que signifient l'effacement, l'abandon voire la destruction intentionnelle des traces ?

2. Donner sens aux traces

Les traces sont l'objet d'une resignification, notamment à travers des expressions artistiques : l'architecture, la sculpture mais aussi les représentations graphiques. Les traces marquées peuvent être également activées par des commémorations. Enfin, elles peuvent être réinvesties comme patrimoine, à condition de prendre en compte la dilatation de la notion de patrimoine au cours du temps, par rapport à la notion de monuments historiques développée au XIX^e siècle. Quels sont les formes artistiques et les modes d'instrumentalisation des traces ? Qui sont les acteurs de ces opérations de (re)signification des traces ?

3. Représenter le passé

Les opérations de marquage impliquent des représentations sélectives du passé. Quels types de langages artistique ou historiographique sur le passé sont-ils élaborés ? En quoi sont-ils à la fois créateurs d'identités sociales et instaurateurs de légitimités politiques ? Dans quelle mesure les récits historiques, au sens strict du terme, c'est-à-dire produits par des professionnels des questions du passé, participent-ils de la construction des mémoires de ces lieux ? Comment les œuvres artistiques s'approprient et mettent en scène ce passé ?

4. Transferts et circulation monumentale

Il peut également exister des formes, des manières de faire, des acteurs propres à l'aire étudiée, à l'époque considérée. Peut-on repérer des modèles selon les époques ou les espaces étudiés ? Quelles sont les circulations en jeu dans l'espace euro-américain ? Répondent-elles nécessairement à une vision européocentriste et diffusionniste ? La question de la modernité dans les monuments pourra être abordée. Existe-t-il des monuments abstraits ? Le Monument à la mémoire de Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht de Mies van der Rohe (1926), détruit par les Nazis est un cas emblématique.

5. Contre-monuments, anti-monuments

Un lien existe entre la mise en mémoire et le cadre spatial dans lequel elle se déploie. Récemment, ce lien a pu être remis en question par les contre-monuments (Jochen Gertz), des anti-monuments (Dani Karavan à Port-Bou) ou encore par l'attention portée à des paysages de mémoire vides de trace, comme ceux de la Kolyma. Quelles sont les stratégies d'appropriation de l'espace mises en œuvre ? En quoi les contre-monuments, ou des anti-monuments remettent-ils en question la question de la monumentalité ? Un paysage peut-il faire mémoire ? La mémoire a-t-elle toujours besoin de traces pour se fixer, se construire ?

6. Vandalisme, destructions, remplacements

Le vandalisme ou les destructions monumentales sont d'actualité, lorsque leur contenu politique et mémoriel ne semble plus correspondre aux attentes des sociétés contemporaines (monuments aux esclavagistes, aux découvreurs, etc.). D'autres monuments sont déplacés, remplacés (monuments équestres de Franco). L'art contemporain prend une part active dans ces opérations de resignification. Ces gestes ne sont-ils pas des atteintes au patrimoine

monumental ? Jusqu'à quel point la resignification d'un monument est-elle possible ? Souhaitable ? Pourquoi les monuments cristallisent-ils ces débats ? Comment certains d'entre eux sont devenus polémiques ?

Modalités

Public et organisation de l'École thématique

L'école thématique s'adresse à des doctorants et à des post-doctorants (5ans après la date de soutenance). Elle peut s'adresser, au cas par cas, à des mastérants de M2.

L'École comprend des conférences historiographiques, méthodologiques ou de recherche d'une part, des ateliers réalisés en groupe restreint d'autre part. Une production scientifique collective sera élaborée par les participants. Les langues de travail sont le français, l'espagnol et l'anglais.

Une journée d'étude franco-allemande (à confirmer) sera organisée en marge de l'École thématique.

Aspects pratiques

Le prix de l'inscription est de 50 € (à travers le système de paiement Paypal).

Il comprend : le logement à Madrid pour les candidats qui en font la demande et qui ne résident pas à Madrid.

- Les déjeuners

Les frais de déplacements et les dîners sont à la charge des participants.

Tous les participants feront auprès de leurs institutions de rattachement, des demandes de subvention pour les frais d'inscription (50€) et de voyage jusqu'à Madrid.

NB : les participants rattachés à une institution allemande pourront faire une demande de subvention auprès du Centre allemand d'histoire de l'art (tkirchner@dfk-paris.org)

Mesures sanitaires

Mesures COVID : Vous voudrez bien vous tenir informé(e), d'ici à votre arrivée, des conditions qui seront appliquées par le gouvernement espagnol pour l'entrée au territoire. La Casa de Velázquez appliquera les mêmes normes pour ses hôtes.

Inscriptions

Inscriptions jusqu'au 3 avril 2022 (17h00, heure de Madrid) à travers [le formulaire en ligne](#).

À compter du 20 avril 2022, les candidats seront informés du résultat de la sélection.

La lettre de motivation et le CV seront inclus dans le même document PDF. La lettre de motivation indiquera, selon ses recherches, les 2 sous-axes préférentiels (par ordre de préférence) du/de la candidat/e, parmi les 6 exposés. Le CV ne devra pas excéder 3 pages.

Spuren und Darstellungen der Vergangenheit. Denkmäler und Kulturerbe des 19. bis 21. Jahrhunderts (Europa–Lateinamerika)

30. Mai – 3. Juni 2022

MADRID, Casa de Velázquez

Koordiniert von: Claire BARBILLON (Universität de Poitiers / École du Louvre), Jérôme GRÉVY (Universität de Poitiers), Thomas KIRCHNER (Deutsches Forum für Kunstgeschichte Paris), François-René MARTIN (École du Louvre, École nationale supérieure des beaux-arts de Paris), Stéphane MICHONNEAU (Universität de Lille).

Organisatoren: ANR RUINES (Maison européenne des sciences de l'homme et de la société, Lille), CRIHAM EA 4270 (Universität de Poitiers sowie Universität de Limoges), École du Louvre (Paris), École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid), Deutsches Forum für Kunstgeschichte Paris.

In Zusammenarbeit mit der Deutschen und der Französische Botschaft in Spanien.

Anmeldungsfrist:

03. April 2022, 17.00 Uhr (Ortszeit Madrid).

Verbindliche Anmeldung über das [Online-Formular](#)

Innerhalb des Seminars wird ein deutsch-französischer Studientag veranstaltet (noch zu bestätigen).

Präsentation

Spuren der Vergangenheit sind Zeugen historischer Ereignisse, die längst und unwiederbringlich geschehen sind: Sie vergegenwärtigen, was der Vergangenheit angehört, und verkörpern dies auf eine natürliche, unbeabsichtigte Weise. Mitunter sind diese Spuren Gegenstand einer symbolischen Neubesetzung, die diese als *Markierungen* kennzeichnet: Mit einer bewusst gesetzten Signatur eines identifizierbaren Akteurs versehen bildet die *Markierung* stets eine Form der symbolischen und räumlichen Aneignung. Diese drückt sich mindestens in einem Anwesenheitsrecht aus und kann im äußersten Sinne auch zu einer Bekräftigung eines Anspruches in Form einer materiellen Spur, einer Produktion von Zeichen reichen.

Die von sozialen Gruppen und Einzelpersonen produzierten Zeichen sind sehr vielfältig. Sie lassen sich jedoch in zwei Haupttypen einteilen: grafische oder bildliche Inschriften, die eher flüchtiger, von zerbrechlicher und ephemerer Natur sind, sowie monumentale Bauwerke, die in der Regel dauerhaft bestehen. Ohne die erste Gruppe vollständig vernachlässigen zu wollen, soll der Fokus vor allen Dingen auf die dauerhaften Formen gelegt werden, wobei Markierungen ausgenommen sind, die sich nicht auf ein bestimmtes Ereignis oder eine Spur beziehen (beispielsweise hat ein kommunales Kriegerdenkmal nur selten eine Verbindung zu einer Kampfspur oder einem Kriegsrelikt). Eingriffe in diese indexikalischen Monumente lassen sich in zwei Handlungsweisen unterteilen: die Erhaltung, Monumentalisierung und Patrimonialisierung bestimmter Spuren der Vergangenheit sowie kollektiver Erinnerung einerseits und der Abriss oder die mehr oder minder beabsichtigte Beseitigung von Spuren andererseits. Dementsprechend müssen Denkmalschutz und Abriss in einer dialektischen Weise gedacht werden.

Die inhaltliche Zeitspanne, die im Seminar untersucht wird, beinhaltet die gesamte spätmoderne und zeitgenössische Epoche bis hin zur Gegenwart (19. - 21. Jahrhundert). Das Untersuchungsgebiet umfasst Europa im weitesten Sinne („vom Atlantik bis zum Ural“) und die gesamte iberoamerikanische Welt (einschließlich Brasilien). Die Karibik ist ebenfalls in den geografischen Rahmen miteinbezogen. Die Herausforderung besteht darin, die Verwendung von Spuren und Denkmälern in den verschiedenen Zeiträumen zu historisieren und sie in einen bestimmten lokalen Kontext einzuordnen, um mögliche Auffälligkeiten zu erkennen. Besondere Aufmerksamkeit wird dem Spiel der Zirkulation und der Nachahmung im euro-amerikanischen Raum geschenkt.

Das Seminar wird folgende Schwerpunkte behandeln:

1. Das Erkennen von Spuren

Die Spuren der Vergangenheit können sichtbar oder unsichtbar sein: In jedem Fall setzen sie einen Such- und Identifizierungsprozess voraus, unabhängig davon, ob es sich um materielle oder immaterielle Spuren handelt. Kann man von einer „Erfindung der Spuren“ sprechen? Welchen Wert und welche Bedeutung hat so ein Vorgehen, das man vielleicht als archäologisch bezeichnen könnte? Nicht alle Spuren generieren Aufmerksamkeit. Was bedeutet es, wenn Spuren verwischt, aufgegeben oder sogar absichtlich zerstört werden?

2. Den Spuren einen Sinn geben

Spuren werden fortwährend umgedeutet und interpretiert. Insbesondere durch künstlerische Ausdrucksformen, wie Architektur, Bildhauerei, Malerei oder Grafik, werden neue Resignifikationen geschaffen. Die so markierten Spuren können auch durch Gedenkfeiern zum Leben erweckt werden. Nicht zuletzt können sie als Kulturerbe eine Neubesetzung erfahren, vorausgesetzt, man berücksichtigt die Erweiterung des Begriffs „Kulturerbe“ im Vergleich zu dem im 19. Jahrhundert entwickelten historischen Denkmal-Begriff. Wie gestalten sich diese künstlerischen Formen und verschiedenartigen Instrumentalisierungen von Spuren? Welche Akteure generieren oder verwandeln die Bedeutung von Spuren?

3. Die Vergangenheit repräsentieren

Markierungsvorgänge implizieren ausgewählte Darstellungen von Vergangenheit; diese Selektionsprozesse können hinterfragt werden. Welche Arten von künstlerischen oder historiografischen Sprachen oder Darstellungskonventionen über die Vergangenheit werden entwickelt? Inwiefern schaffen diese sowohl soziale Identitäten als auch politische Legitimität? Inwiefern sind historische Narrative, zirkulierend unter Fachleuten, an der Konstruktion kollektiver Erinnerung dieser Orte beteiligt? Wie eignen sich künstlerische Werke diese Vergangenheit an und inszenieren sie?

4. Transfer und Zirkulation

Formen, Praktiken und Akteure, die für das untersuchte Gebiet oder die untersuchte Epoche typisch sind, können auf wiederkehrende Muster sowie Routinen hin untersucht werden. Welche Formen der Zirkulation sind im euro-amerikanischen Raum vorherrschend? Entsprechen sie notwendigerweise einem eurozentristischen und diffusionistischen Weltbild? Sind Denkmäler noch zeitgemäß? Gibt es abstrakte Denkmäler? Das durch die Nationalsozialisten zerstörte Denkmal zum Gedenken an Rosa Luxemburg und Karl Liebknecht, 1926 von Mies van der Rohe entworfen, kann als ein Beispiel gelten.

5. Gegen-Denkmäler, Anti-Denkmäler

Es besteht eine gewisse Verbindung zwischen Gedenkpraxis und dem Wirkungsraum, in dem diese Praxis zum Ausdruck gebracht wird. In jüngster Zeit wurde diese Wechselwirkung

durch Gegen-Denkmäler (Jochen Gertz), Anti-Denkmäler (Dani Karavan in Port-Bou) oder auch durch den Fokus auf spurenlose Erinnerungslandschaften wie die der Kolyma in Frage gestellt. Welche Strategien der Raumanewichtung werden dabei angewandt? Inwiefern verändern Gegen-Denkmäler oder Anti-Denkmäler die Bedeutung des Begriffs „Monumentalität“? Kann eine Landschaft allein Erinnerung schaffen? Bedarf das kollektive Gedächtnis immer Spuren, um sich zu fixieren und Narrative zu entwerfen?

6. Vandalismus, Zerstörungen, Ersetzungen

Denkmäler können, wenn ihr (erinnerungs-)politischer Gehalt den Erwartungen der aktuellen Gesellschaft nicht mehr hinreichend entspricht, Vandalismus und Zerstörung zum Opfer fallen (zu nennen sich hier insbesondere Denkmäler für Sklavenhalter, Entdecker usw.). Andere Denkmäler hingegen werden geografisch verlegt oder ersetzt, wie das Beispiel der Verlegungen von Reiterstandbildern des Diktators Franco zeigt. Die zeitgenössische Kunst nimmt eine aktive Rolle in diesen Umschreibungs- und Überschreibungsprozessen ein. Dabei wird die Frage aufgeworfen, ob es sich bei diesen Handlungen um Angriffe auf das monumentale Erbe handelt. Bis zu welchem Grad ist eine Umdeutung (Resignifizierung) eines Denkmals möglich? Ist sie überhaupt gesellschaftlich gewollt? Und warum evozieren gerade Denkmäler diesen Handlungsbedarf nach Umdeutung und öffentlicher Debatte? Wie konnten einige Denkmäler Gegenstand von Polemik werden?

Praktische Hinweise und Organisatorisches

Das Seminar richtet sich an Doktoranden und Postdoktoranden (die nicht länger als 5 Jahre ihren akademischen Titel führen). Im Einzelfall können auch fortgeschrittene Masterstudierende akzeptiert werden.

Das Seminar besteht zum einen aus historiographischen und methodologischen Forschungskonferenzen, zum anderen wird in Form von Workshops in Kleingruppen gearbeitet. Ein wissenschaftliches Ergebnis wird von den Teilnehmenden gemeinsam erarbeitet. Als Arbeitssprachen werden Französisch, Spanisch und Englisch vorausgesetzt.

Im Rahmen des Seminars wird ein deutsch-französischer Studientag organisiert (noch zu bestätigen).

Die Anmeldegebühr beträgt 50 € und wird über das Zahlungssystem Paypal entrichtet. Sie beinhaltet eine Unterkunft in Madrid für Bewerber/-innen, die dies beantragen und nicht in Madrid wohnen. Außerdem umfasst die Gebühr das tägliche Mittagessen. Die Reisekosten und Abendessen sind von den Teilnehmenden selbst zu tragen.

Alle Teilnehmende können an ihren Heimatinstitutionen um einen Zuschuss für die Anmeldegebühren (50€) und die Reisekosten nach Madrid bitten.

Hinweis: Teilnehmende, die einer deutschen Institution angehören, können beim Deutschen Forum für Kunstgeschichte einen Zuschuss beantragen (tkirchner@dfk-paris.org).

COVID-Maßnahmen: Bitte informieren Sie sich vor Ihrer Ankunft über die von der spanischen Regierung festgelegten Einreisebestimmungen und Hygienekonzepte. Die Casa de Velázquez folgt den staatlichen Maßgaben.

Bewerbungen

Die Bewerbungen sind bis zum 3. April 2022 (17.00 Uhr, Ortszeit Madrid) **über das [Online-Formular](#)** einzureichen.

Ab dem 20. April 2022 werden die Bewerber/-innen über das Ergebnis der Auswahl informiert.

Bitte senden Sie ihr Motivationsschreiben und den Lebenslauf in einem einzigem PDF. Im Motivationsschreiben sind die beiden bevorzugten Unterbereiche (in der Reihenfolge der Präferenzen) der Bewerberin/des Bewerbers aus den sechs vorgestellten Bereichen anzugeben. Der Lebenslauf sollte nicht länger als 3 Seiten sein.